
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
39
CHLORO ET MINIMUM SUIVRONT-ILS LES
CONSEILS DE LA MYSTERIEUSE MÉSANGE ?

LA VOIE SEMEE D'EMBUCHES

par E. Aidans






























VERS MINUIT, SON TRAVAIL FINI...
CE SACRÉ VIEUX MYCKELL ! CETTE FOIS, J'T'EMMÈNE AVEC NOUS !


GRAND MERCI, JAMES. JE SUIS FATIGUÉ ET JE VOUDRAIS ENCORE REVOIR MA THÉRAPEUTIQUE...


AU CERCLE "MIAMI", JAMES S'EST LAISSÉ ENTRAINER DANS UNE PARTIE DE CARTES...


VOUS ME DEVEZ DÉJÀ 500 DOLLARS, MONSIEUR...
ARRÊTE-TOI, JAMES. TU VOIS BIEN QUE TU AS TORT DE T'OBSTINER...


UNE HEURE PLUS TARD...
JE SUIS LE FILS DU PROFESSEUR DAN RALLY. ACCORDEZ-MOI QUELQUES SEMAINES POUR VOUS RÉGLER CELA...
SOIT... MAIS ALORS SIGNEZ-MOI CETTE RECONNAISSANCE DE DETTE.


TROIS MOIS ONT PASSÉ. LA SESSION DES EXAMENS VIENT DE S'OUVRIR.
JE SUIS EMBÊTÉ... DEPUIS 15 JOURS, LE PATRON DU MIAMI ME RELANCE SÉRIEUSEMENT POUR SES 800 DOLLARS


ÇA SUFFIT SUR CE POINT. PARLEZ-NOUS MAINTENANT DE LA RÉDUCTION DES FRACTURES AVEC ESQUILLES...


ET APRÈS PLUSIEURS JOURS D'INTERROGATOIRES...
APRÈS DÉLIBÉRATION, LE JURY DÉCERNE LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE AVEC LA PLUS GRANDE DISTINCTION, À MONSIEUR MYCKELL BYOTT...

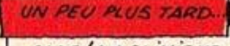

BRAVO JAMES ! JE SUIS BIEN CONTENT QUE TU AIES ÉGALEMENT RÉUSSI...


CHERS NOUVEAUX COLLÈGUES, J'AI BESOIN DE DEUX ASSISTANTS POUR MA CLINIQUE. ELLE VOUS EST OUVERTE DÈS DEMAIN...


ET LE LENDEMAIN...
CELUI-CI PRÉSENTE UN CAS TRÈS SÉRIEUX D'OSSIFICATION. VOULEZ-VOUS LE SUIVRE MYCKELL ?
AVEC PLAISIR, PROFESSEUR...


ET CE SOIR LÀ...
MONSIEUR RALLY, ÇA FAIT PLUS DE TROIS MOIS QUE VOUS ME PROMETTEZ MON ARGENT... SI JE NE L'AI PAS DANS 48 HEURES, JE METTRAI VOTRE PÈRE AU COURANT...
JE VOUS JURE QUE VOUS SEREZ PAYÉ AVANT DEMAIN SOIR...

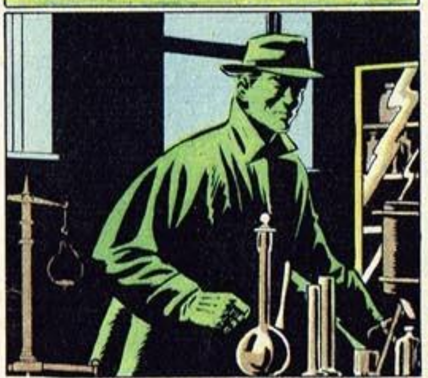

PENDANT VOTRE GARDE DE NUIT, SURVEILLEZ LES PRÉPARATIONS. SI VOUS ÊTES APPELÉ DEHORS, N'OUBLIEZ PAS DE FERMER LA PORTE.


UN PEU PLUS TARD...


ALLO! LA CLINIQUE MÉDICOCHIRURGICALE? ENVOYEZ D'URGENCE LE DOCTEUR DE GARDE AU CENTRAL BUILDING... MON PETIT GARÇON VIENT DE SE DÉMETTRE L'ÉPAULE...


PAUVRE GOSSE! MON PREMIER APPEL... J'EN SUIS TOUT ÉMU...

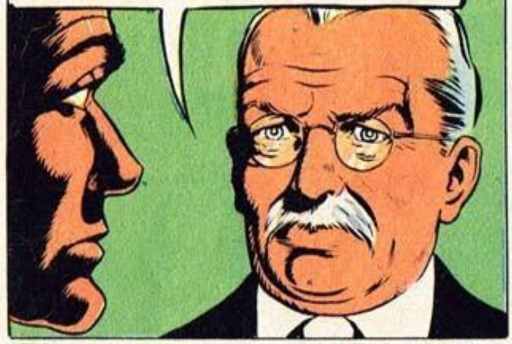

DOCTEUR, L'AMBULANCE VOUS ATTEND EN BAS...

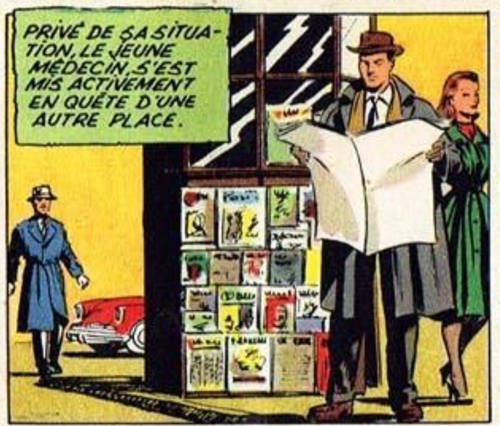

ET DURANT L'ABSENCE DE MYCKELL...


LA CASSETTE AUX MÉTAUX PRÉCIEUX POUR LES EXPÉRIENCES... L'OR, LE PLATINE... C'EST BIEN ÇA...




LE LENDEMAIN...
NOS ÉCHANTILLONS DE MÉTAUX PRÉCIEUX ONT DISPARU CETTE NUIT. C'EST VOUS QUI AVIEZ LA GARDE DU LABORATOIRE?
J'AI QUITTÉ D'URGENCE SUR UN FAUX APPEL TÉLÉPHONIQUE. J'AI OUBLIÉ DE FERMER LA PORTE À CLEF...


JE REGRETTE, MYCKELL, MAIS VOTRE RESPONSABILITÉ EST ENGAGÉE... JE NE PUIS PLUS VOUS GARDER DANS MES SERVICES.


PRIVÉ DE SA SITUATION, LE JEUNE MÉDECIN S'EST MIS ACTIVEMENT EN QUÊTE D'UNE AUTRE PLACE.


TIENS! AUX MINES DE NIEUW-PITTSBURG, ON DEMANDE UN DOCTEUR POUR LE DISPENSAIRE...


DANS LES BUREAUX DE LA COMPAGNIE MINIÈRE.
LE TRAVAIL ICI N'EST PAS UNE SINÉCURE. LES ACCIDENTS SONT FRÉQUENTS. JE VEUX UN DOCTEUR DYNAMIQUE, QUI GAGNE LA CONFIANCE DES OUVRIERS...


DANS CE TRISTE DÉCOR INDUSTRIEL, QUI CONTRASTE AVEC LA SOMPTUEUSE CLINIQUE DE PHILADELPHIE, MYCKELL BYOTT SE DONNE AVEC ARDEUR À SON NOUVEL APOSTOLAT.
BELLE SOIRÉE, LES AMIS!
TOUJOURS AU TRAVAIL, DOCTEUR?


CETTE PETITE EST BIEN PÂLOTE!... LES AMYGDALES... AMENEZ-LA MOI DEMAIN AU DISPENSAIRE. ON ARRANGERA CELA...


UN JOUR...
VENEZ VITE DOCTEUR! UN COUP DE GRISOU AU PUITS 5! DIX-SEPT GARS SONT DEMEURÉS SOUS LES ÉBOULEMENTS


IL FAUT MURER LA GALERIE POUR EMPÊCHER QUE LE FEU NE SE PROPAGE...
ET LES MALHEUREUX QUI SONT AU FOND?

















MAIS JE N'AI FAIT QUE MON DEVOIR DE MÉDECIN. SI NOUS DISPOSIONS DE MEILLEURS LOCAUX, D'APPAREILS PLUS PERFECTIONNÉS, NOUS SAUVERIONS BIEN DAVANTAGE DE VIES











La semaine prochaine : SANS RANCUNE

Fin





ENTRE NOUS

A L'OCCASION DU Xe ANNIVERSAIRE DU JOURNAL
GRANDE MATINEE TINTIN
A LA GALERIE LOUISE, LE JEUDI 11 OCTOBRE



AUJOURD'HUI, 26 septembre, le journal « Tintin » a dix ans. Ne trouvez-vous pas, mes amis, que voilà un anniversaire qui doit être fêté brillamment ? Aussi avons-nous décidé de vous convier, à cette occasion, à une Grande Matinée de Variétés qui aura lieu, le jeudi 11 octobre, à 15 heures, dans la salle des fêtes de la Galerie Louise, à Bruxelles.

Vous aurez l'occasion d'y applaudir avec nous des clowns, des prestidigitateurs, des chanteurs, des danseurs, des musiciens, des fantaisistes, tout un programme de music-hall sensationnel !

De plus, c'est au cours de cette Matinée Tintin que sera disputée la finale de notre grand concours du **MEILLEUR LECTEUR DE « TINTIN »** dont les éliminatoires se sont déroulées au littoral, en juillet et août derniers. Un superbe scooter N.S.U. « Prima » sera remis, sur la scène de la Galerie Louise, au vainqueur de ce formidable tournoi.

Le prix de l'entrée générale a été fixé à 20 francs. Mais vous trouverez dans le présent numéro deux « Bons de Réduction » qui portent chacun le prix d'entrée à 10 francs. Si vous êtes membre du « Club Tintin » vous aurez accès au spectacle, sur présentation de votre carte de membre, pour le prix de 5 francs.

La location est ouverte pour tous, dès aujourd'hui, à la Galerie Louise, 32, avenue Louise, Bruxelles, tous les jours de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. (Bureau de location de la salle au sous-sol).

Venez vous amuser avec nous, les amis, en cette fête du dixième anniversaire de « Tintin » : vous serez enchantés de votre après-midi.

Tintin

TINTIN A DIX ANS

NOUS célébrons ce jour, chers amis, le dixième anniversaire de notre journal. N'est-ce pas formidable ? Dix années de contacts hebdomadaires avec vous (et avec vos aînés), au cours desquelles une solide amitié s'est forgée entre « Tintin » et ses lecteurs.

Les plus grands d'entre vous se rappelleront que c'est le 26 septembre 1946 que notre journal sortait de presse pour la première fois. Il comptait alors douze pages !

Quel chemin parcouru depuis ! De douze, nous sommes passés à trente-deux pages ! Et toutes en couleurs ! Des rubriques nouvelles sont nées; les concours, les jeux au littoral, etc., se sont développés davantage; toutes nos activités se sont grandement multipliées.

Et ce succès, nous le devons à qui ?

Aux anciens d'abord qui, dès les premiers jours, nous ont fait confiance et qui, par leur fidélité et leur enthousiasme, ont développé la grande famille « Tintin ». Qu'ils en soient ici tout particulièrement remerciés.

Nous devons aussi ce succès à tous les nouveaux amis qui, d'année en année, ont découvert notre journal et en sont devenus, à leur tour, de fervents lecteurs.

Nous devons enfin notre réussite à tous nos dessinateurs, à tous nos rédacteurs, à l'Equipe Tintin tout entière qui, œuvrant chaque jour depuis dix ans, a fait de notre journal le plus beau et le plus exaltant. Elle aussi, nous la remercions très chaleureusement.

Nous avons reçu, à l'occasion de cet anniversaire, quantité de lettres, cartes, télégrammes auxquels, hélas ! il ne nous est pas possible de répondre individuellement. Que tous nos amis veuillent bien trouver ici l'expression de notre profonde gratitude.

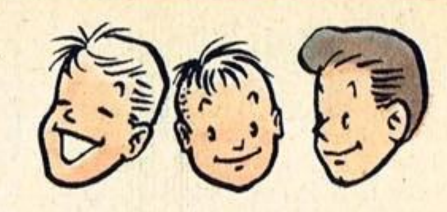
LA DIRECTION.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE

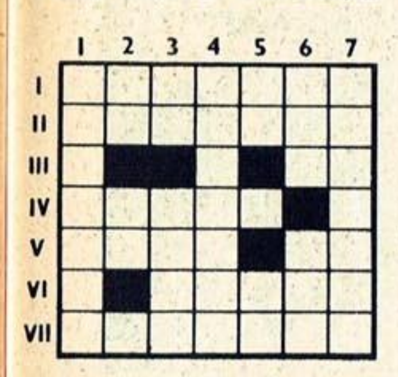




ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — I. Manquera gravement à sa parole. — II. Tempête. — III. Personnel. — IV. Abri. — V. Sens. - Mesure chinoise. — VI. Terre maigre. — VII. Rendus unis.

Verticalement. — 1. Loterie. — 2. Petit ruisseau. - Contracté. — 3. A l'envers : divinité égyptienne. - Celui du lit n'est pas éloigné de nos têtes. — 4. Réduira en morceaux très fins. — 5. En ligne. - Ouvre et ferme le ban. — 6. Court. - Ni toi, ni moi. — 7. Succèdent à des efforts trops durs ou à une insuffisance de nourriture.



HISTOIRE SANS PAROLES

MOTS EN CARRES

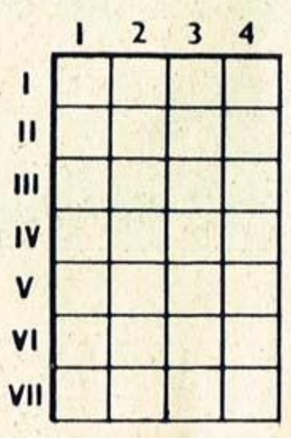
I

A perdu sa femme x x x x
Fleuve espagnol x x x x
Les opinions les plus diverses s'y mêlent x x x x
Personnages de contes x x x x

II

Presque une douzaine x x x x
Fête des enfants x x x x
Bœuf x x x x
Choisis x x x x

LA VEDETTE CACHEE



Après avoir rempli correctement la grille ci-dessus, vous devez pouvoir lire verticalement dans la première colonne le nom d'un comique français.

1. Lieu planté d'arbres. — 2. Un des cinq sens. — 3. Vase. — 4. La fleur la plus chantée par les poètes. — 5. Couleur de la robe du printemps. — 6. Victoire napoléonienne. — 7. Permet d'aller incognito.

LE TEST DE LA SEMAINE

ETES-VOUS TAQUIN ?

AUX yeux de ces demoiselles, les garçons ont la réputation d'être terriblement taquins.
Voyons s'il en est réellement ainsi...

1. — **L'un des vôtres s'écrie soudain : « Oh ! que je suis bête ! »**
   a) Vous glissez, narquois : « J'allais le dire ! »
   b) Vous ne sourcillez pas.
   c) Sachant la remarque provoquée par une erreur ou un oubli, vous vous récriez : « Tu t'arranges ! »

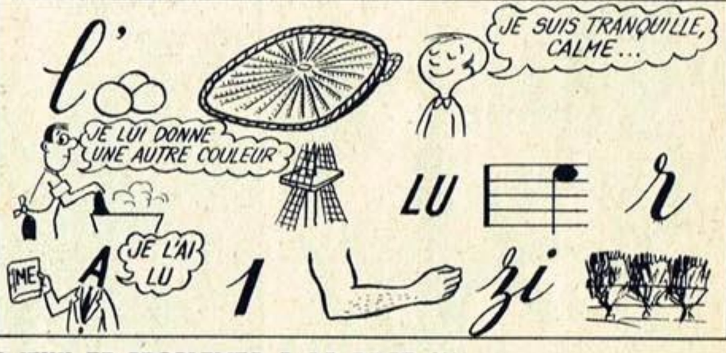
2. — **Votre sœur ou cousine arbore un chapeau neuf ou un nouvel ensemble :**
   a) Vous chantonnez : « Avez-vous vu le nouveau chapeau de Zozo ? C'est un chapeau, un chapeau rigolo ! »
   b) Vous ne faites aucune remarque.
   c) Vous lui en faites compliment, en saluant la nouveauté d'un : « Il te va très bien ! »

3. — **Un de vos amis se met à chanter :**
   a) Vous lancez, goguenard : « Attention, il va pleuvoir ! », etc.
   b) Vous faites le sourd.
   c) Vous avez un mot aimable pour sa voix (ou pour sa chanson, s'il chante comme une casserole !).

4. — **Un camarade s'écrie : « J'ai compris ! » :**
   a) Vous concluez : « Bon ! Alors, tout le monde comprendra ! »
   b) Vous enregistrez sans plus.
   c) Vous lui dites gentiment : « Tu vois . », « C'est évident », « Bien sûr ! », etc.

5. — **Lors d'une fête, une fillette exécute un solo de danse :**
   a) Vous remarquez : « On dirait un éléphant faisant des grâces ! » ou : « J'ai cru que tu allais t'envoler! », etc.
   b) Vous ne lui dites absolument rien.
   c) Vous la félicitez aimablement.

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



(VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





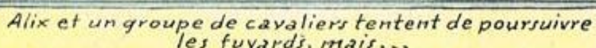


LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN

Arbacès et ses hommes entraînent Enak loin du champ de bataille



















Vous êtes étonnés de mon brusque retour ? Soit... Je ne vous cacherai pas que nous avons perdu la première bataille. Nos ennemis sont parvenus, par traîtrise, à nous porter un rude coup ; mais ils n'ont pas compté avec les défenses de Zür-Bakal, où ils se briseront comme une vague sur un rocher. Il faut s'attendre à leur attaque dans une journée au plus tard. Aussi, chaque poste doit être renforcé et des groupes mobiles se tiendront prêts à intervenir aux points dangereux. Ce siège peut durer longtemps : nous les userons par un tir meurtrier et sans relâche. N'ayez aucune inquiétude pour le ravitaillement de la cité : j'ai tout prévu, nous avons de quoi tenir plus de vingt semaines.







CHLOROPHYLLE ET MINIMUM
par Raymond Macherot

LE BOSQUET 



























ALLO, ALLO, ICI

Luc Varenne

LE CHAR A VOILE

UN journaliste doit toujours être au courant de l'actualité. On ne comprendrait pas qu'il puisse rester bouche bée quand on l'interroge. J'ai pourtant failli « sécher » l'autre jour, quand on me demanda ce que je savais des courses de char à voile. Je ne veux pas que vous connaissiez les mêmes ennuis. Aussi, je me propose de vous en faire connaître les principaux éléments.

★

Le char à voile n'est pas comme les autres sports : il est essentiellement belge. Vous pensez que lorsque j'ai appris la chose, j'ai serré un peu plus ma cravate. Une commune de chez nous est bien placée pour revendiquer la paternité de ce sport : La Panne ! Ses plages immenses et magnifiques sont l'endroit rêvé pour le pratiquer. Vous savez que pour courir en char à voile, il faut d'abord un char, dirait monsieur de La Palisse, de grandes étendues de sable et beaucoup de vent !

Le char à voile n'est pas né d'hier. Il fut découvert au XVIe siècle : nos ancêtres s'amusaient eux aussi ! C'est un mathématicien de l'époque, Simon Stévin, de Bruges, qui eut le premier l'idée d'aller vite en jouant au marin de terre. Il vit peut-être un peu trop grand, car si son principe était bon, il eut le tort d'adopter un lourd et grand chariot, ce qui réduisait la vitesse malgré les deux énormes voiles fixées sur l'engin. Mais à cette époque, le fait d'aller plus vite qu'un piéton suffisait à l'ambition !

Il faut croire que nos aïeux connurent de gros soucis et eurent d'autres chats à fouetter, car avec la mort de son inventeur en 1620, le char à voile disparut.

C'est à la fin du siècle dernier qu'on se remit à « chàrier » sur nos plages. Notre compatriote François Dumont, qui vit toujours (il a 76 ans), rendit à nos plages un de ses sports favoris. On s'employa, depuis 1898, à trouver les roues idéales. Le grand principe était d'alléger le char au maximum. Après, on s'occupa d'améliorer la voile. Et pour sauter un peu plus vite dans l'actualité (sans toutefois passer sous silence Louis Blériot, qui, intéressé par cet engin, voulut se mesurer avec nos chars et avec nos pilotes, dont les Dumont; il fut battu à plate couture !). Rappelons qu'à l'heure actuelle, le char à voile est devenu une perfection du genre. Hélas, il n'est pas à la portée de toutes les bourses. Quel est le sport d'ailleurs qui n'exige de ses pratiquants certains sacrifices ? Un char à voile de course léger, bien caréné, coûte de 25 à 40.000 frs. Mais il paraît que ces frais peuvent être ramenés par des adeptes du système D à quelque 12.000 frs.

Enfin, parlons vitesse. Le record appartient à l'Anglais Richard Millet Benning avec 73 kilomètres à l'heure. Ce n'est pas mal. Mais soyons plus modeste : chez nous, le kilomètre lancé a été réalisé par Paul Dumont à la vitesse de 63 kilomètres.

Si un jour, vous passez par La Panne, allez voir de plus près ces chars à voile : vous admirerez la maîtrise des pilotes, le spectacle vaut vraiment le coup d'œil !

UNE LEÇON DE BONNE CONDUITE

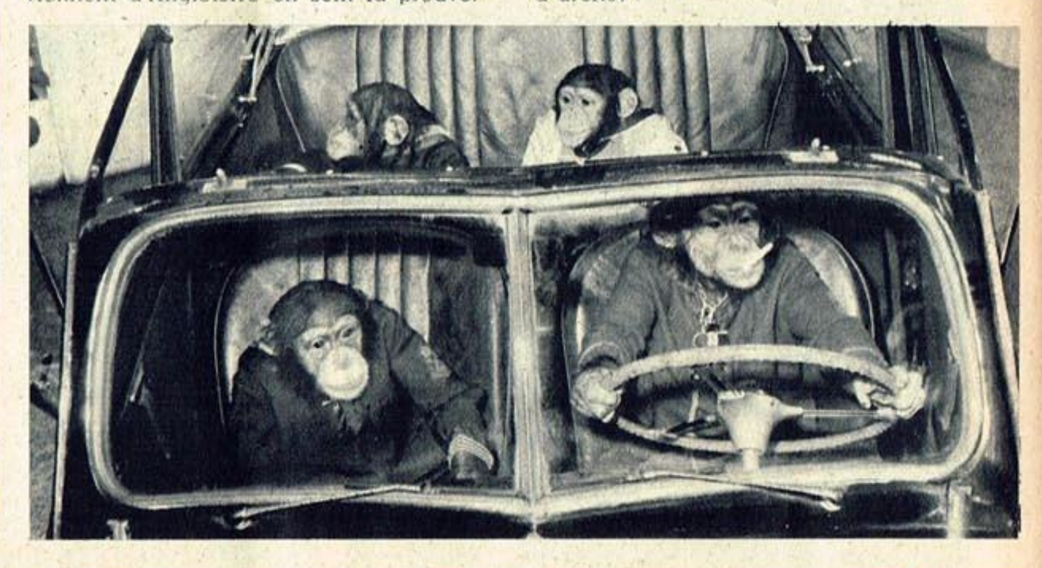




CE n'est pas seulement parmi les hommes que règne la passion de l'automobile. Les animaux sont aussi maintenant victimes de cette curieuse maladie qui fait que, dès qu'il a atteint l'âge adulte, l'homme moderne roule plus volontiers sur quatre roues qu'il ne marche sur ses pieds ! En réalité, la passion de l'automobile n'est pas venue toute seule aux animaux : ce sont les hommes qui la leur ont transmise. Mais, constatation consolante, les animaux s'en tirent fort bien, presque aussi bien que nous, et parfois nous donnent une leçon de bonne conduite. Ces photos qui nous viennent d'Angleterre en sont la preuve.

Le jeune éléphant (ci-dessus), fait actuellement la joie des spectateurs dans un grand cirque de Londres. On lui a aménagé spécialement une jeep qu'il conduit lui-même. Et pas seulement sur la piste. On le voit ici sortant lui-même sa voiture de la gare, lors du débarquement du matériel.

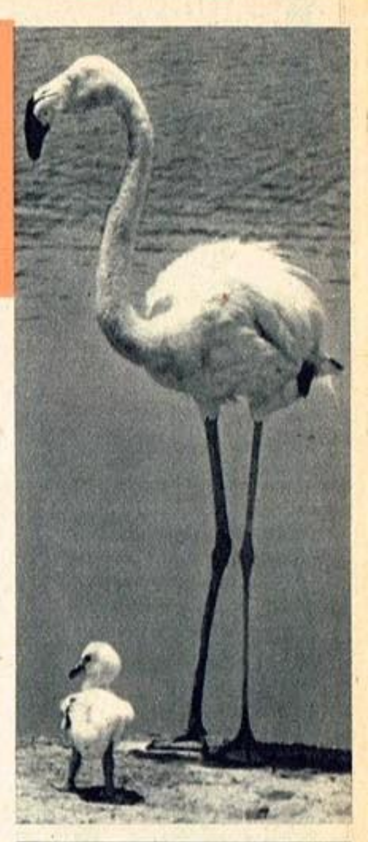
Quant à ces quatre singes (ci-dessous) à qui leurs maîtres ont fait revêtir l'élégante tenue des matelots de Sa Majesté britannique, ils sont, on le voit, capables aussi bien de faire une petite promenade en cabriolet décapotable que de changer s'il le faut un pneu de camion (photo ci-dessus, à droite) !





Du blanc au rose...





Un couple de flamants roses arrivait en 1937 au parc de Hialeah, en Floride. Ce couple, par le jeu des naissances, s'est à ce point multiplié que maintenant vivent en liberté dans le parc 650 flamants. Au printemps, sur un nid de boue qu'elle a extrait du marécage, chaque femelle vient pondre son œuf. Pour éclore, l'œuf de flamant, qui a de 13 à 18 cm de long, doit rester à une température constante.

Tout le jour, le chaud soleil de Floride suffit à le maintenir à cette température. Mais que le soleil se cache ou que la nuit tombe, vite la femelle vient se poser sur son nid. Jusqu'au jour où l'œuf se brise et où le poussin apparaît. Celui que vous voyez sur la photo ci-dessus n'a que quelques jours. Béatement, il chauffe au soleil son fin duvet, attendant que sa mère vienne lui apporter sa nourriture.



Dès qu'il peut se tenir sur ses pattes, il descend dignement de son berceau de boue et, guidé, encouragé par sa mère, il se dirige vers l'eau pour prendre son premier bain. L'eau ne sera-t-elle pas bientôt son élément naturel, le marais tout son univers ? Il faut donc s'exercer à nager. Tout en le surveillant d'un œil qui nous paraît un peu hautain, maman flamant s'efforce de l'entraîner à quelque distance du bord.

Ne faut-il pas s'aguerrir ? Bientôt le poussin aura pris de l'assurance. Il s'élancera alors sur l'onde, découvrant peu à peu les beautés du monde, quêtant d'une île à l'autre l'Aventure, sans crainte de salir sa belle toison blanche. Car celle-ci restera blanche encore cinq mois. Ce n'est qu'au bout de ce temps que le flamant perdra son duvet immaculé pour revêtir sa belle parure de plumes roses.

Les MASQUES BLANCS

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Mr Lambique et l'homme masqué ont été assommés par les occupants d'un étrange appareil.













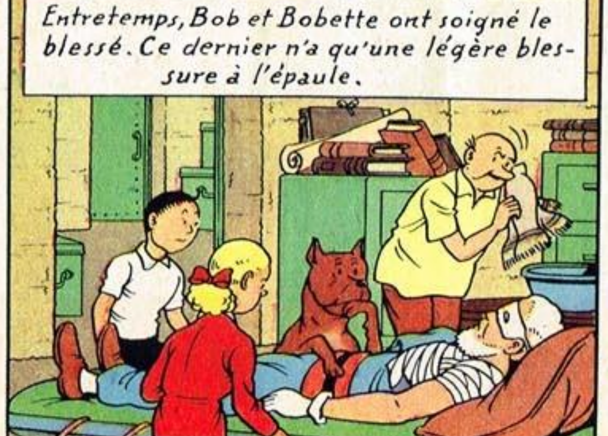










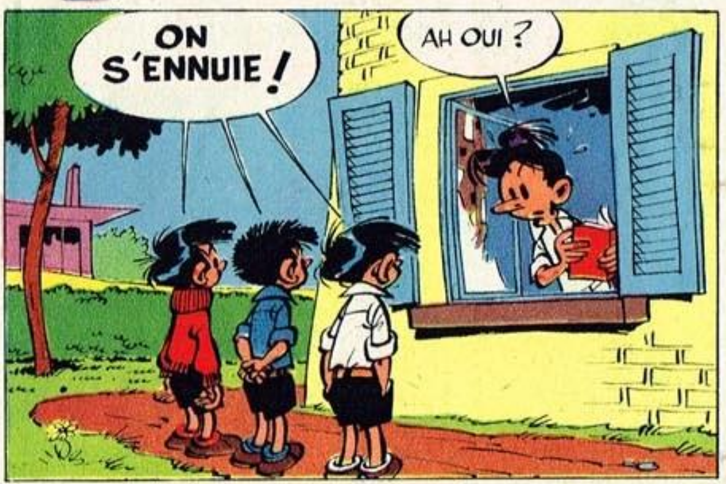






Modeste et Pompon



















SCIENCE ET AVENTURE

LES HOMMES-GRENOUILLES

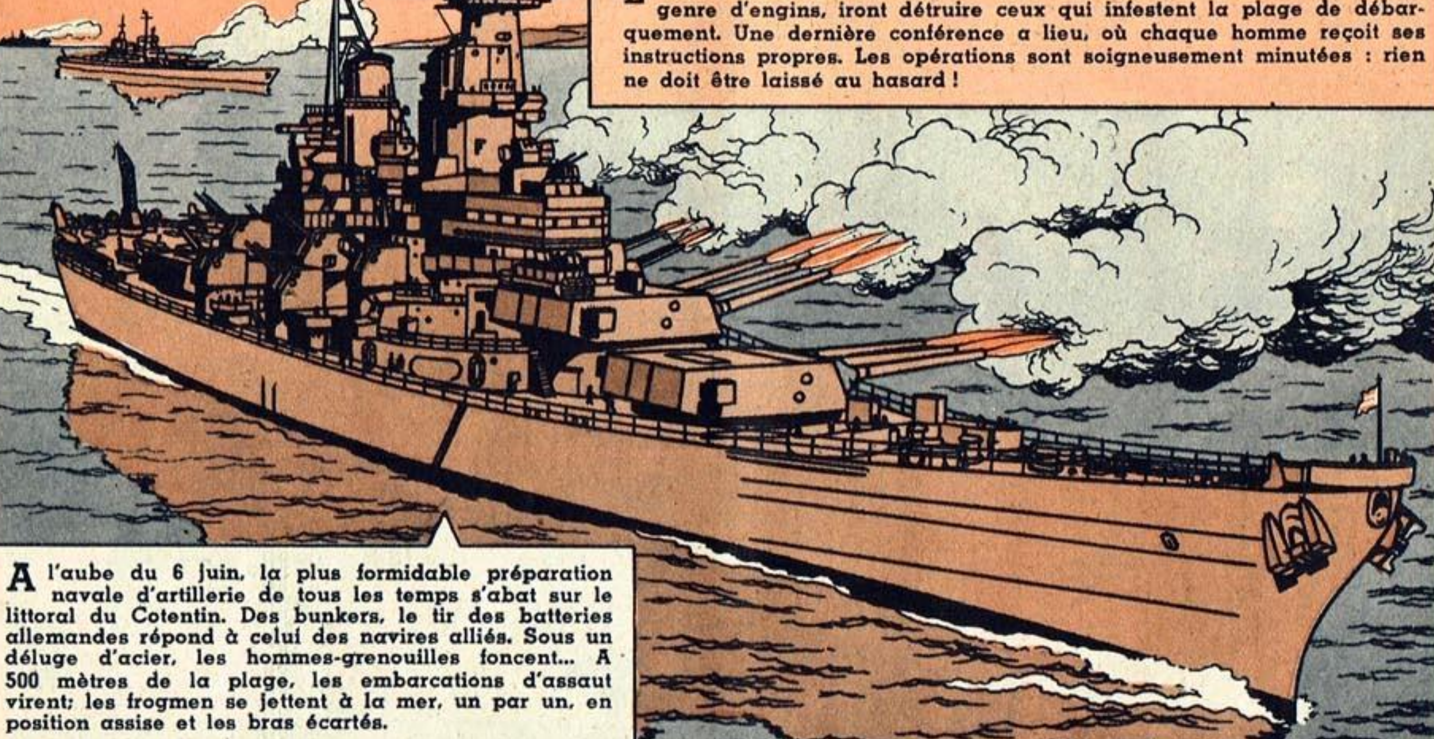
TEXTE DE LOUIS GERNAY

LES FROGMEN AU COMBAT



JUIN 1944. Une immense armée d'invasion s'apprête sous le commandement du général Dwight D. Eisenhower, à débarquer sur les côtes normandes, hérissées d'obstacles. Des milliers de rails inclinés, sertis dans un socle de béton, constituent la première défense du « Mur de l'Atlantique ». Ces pointes d'acier, dites « Asperges de Rommel », invisibles à marée haute, sont un danger mortel pour les embarcations d'assaut, qui viendraient infailliblement s'y empaler. De plus, elles sont pour la plupart piégées, c'est-à-dire que des mines y ont été reliées...

LES frogmen anglo-américains, depuis longtemps familiarisés avec ce genre d'engins, iront détruire ceux qui infestent la plage de débarquement. Une dernière conférence a lieu, où chaque homme reçoit ses instructions propres. Les opérations sont soigneusement minutées : rien ne doit être laissé au hasard !



A l'aube du 6 juin, la plus formidable préparation navale d'artillerie de tous les temps s'abat sur le littoral du Cotentin. Des bunkers, le tir des batteries allemandes répond à celui des navires alliés. Sous un déluge d'acier, les hommes-grenouilles foncent... A 500 mètres de la plage, les embarcations d'assaut virent; les frogmen se jettent à la mer, un par un, en position assise et les bras écartés.

ET voici les « Asperges » ! Les nageurs y installent leurs charges d'explosif, non sans que quelques malchanceux, tombant sur des « booby-traps » (attrape-nigauds-pièges), inédits ou parfaitement dissimulés, laissent leur vie dans l'aventure... Les survivants s'éloignent alors vers le point de réembarquement, à l'exception, toutefois, de ceux qui sont chargés de la mise à feu...

A l'instant où les premières charges détonnent, les canots d'assaut recueillent les frogmen, suivant une technique apparentée au rugby ! A plus de 20 km/heure les embarcations s'élancent vers eux; d'un « dinghy » (canot pneumatique), amarré au flanc du bateau, un frogman tend un filin à ses camarades. Ils s'y agrippent au passage et d'un vigoureux coup de reins, se hissent à bord. C'est du tout grand sport !



(A suivre.)



LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

TEXTES ET DESSINS DE TIBET



Un voleur mystérieux opère depuis quelque temps dans Wood City. Ses victimes ont chaque fois cru reconnaître Kid Ordinn...

























(A suivre.)

Connais-tu les albums de Tibet : « Kid Ordinn le rebelle » et « L'étrange monsieur Càsy-Moto » ?

LA LOI DU G

UN traîneau glisse sur l'immensité blanche laissant après lui, imprimées, entre les lignes parallèles des patins, les traces sériées des pas de huskies.

Le conducteur a lutté jusqu'à la dernière seconde, puis, vaincu, s'est endormi sur son chargement. Tout à l'heure, ses chiens s'arrêteront, se rouleront en boule dans la neige et sombreront à leur tour dans le doux bien-être d'une dangereuse inconscience.

Plus tard, beaucoup plus tard, si les loups ne l'ont pas fait avant lui, un second équipage découvrira ce team de glace et lorsque viendra la grande débâcle du printemps, les trappeurs du Barren apprendront pourquoi Jean Forestier n'est pas revenu.

NOUVELLE INEDITE
DE JO POLLART
ILLUSTREE
PAR ATTANASIO

BUD Arundsen fit claquer la longue lanière en cuir de caribou. Ses chiens reprirent le trot. Ils étaient splendides à voir et nul en les regardant ne se serait douté qu'ils n'avaient, depuis bientôt trois jours, que quelques déchets pour nourriture.

De temps à autre, Bud Arundsen — Buddie pour tout le monde — tournait un regard anxieux vers l'hoziron qu'il fuyait et chaque fois il devait reconnaître que les longues traînées grises pareilles à des rails gigantesques qu'un titan aurait recourbé très haut dans le ciel, le gagnaient de vitesse.

— Dans dix minutes, il faudra s'arrêter.

Stan Lippens, son maté (1), avait dit cela tout simplement, et cependant, malgré la nonchalance intentionnelle de sa voix, Bud savait que lui aussi appréhendait l'instant où inévitablement il faudrait faire face à la tempête.

Les rails-storms, comme on les nomme au-delà de Suca-Point, sont les plus dangereux de tous les vents du Nord. Leur force est énorme et nul ne sait combien d'heures, de jours ou de semaines durera leur passage.

Pour Bud et Lippens, ce temps avait une importance considérable, car, privés de vivres, il ne leur serait possible de subsister qu'en sacrifiant un ou plusieurs de leurs chiens et perdre, par conséquent, de nombreuses chances de salut.

Brusquement des sons lugubres et prolongés se firent entendre et tout en continuant à courir, les chiens dressèrent le poil et jappèrent. Il ne fallait pas être grand sorcier pour comprendre ce que cela signifiait.

Les loups, ces tueurs sanguinaires et affamés, avaient probablement flairé la piste des chasseurs.

— Combien as-tu encore de balles ? s'enquit Arundsen.

— Cinq, et toi ?

— Cinq aussi... Il faudra viser juste, car



RAND NORD

chacune d'elles devra probablement faire mouche... Ils doivent être nombreux.

— Dans ce cas, que Dieu nous protège.

— Alors... Qu'est-ce qu'on décide : s'arrêter, attendre et faire face ou bien profiter de la tempête pour les semer ?

Stan Lippens fit un signe de la main qui voulait dire : on continue.

C'était évidemment risqué, mais attendre les loups l'était bien plus encore. Le vent montait toujours; dans quelques instants, il soulèverait des tonnes et des tonnes de neige qui aveugleraient bêtes et gens et il suffirait alors d'une erreur de direction pour lui offrir le flanc, être renversé, roulé, immobilisé. Mais le team se composait de bêtes éprouvées et Buddie passait à juste titre pour l'un des meilleurs conducteurs du Grand Nord.

Les hurlements étaient tout proches à présent. Les deux hommes ne cessaient de lancer à la ronde des regards scrutateurs.

Un point sombre apparut, grossissant à vue d'œil, fonçait à une allure vertigineuse à angle droit sur le traîneau de Bud Arundsen. Dans le cercle de ses jumelles et malgré les tourbillons de neige, Stan distinguait nettement la masse de fourrures, entraînée par des chiens, fous de peur.

— C'est l'équipe de Forestier, dit-il, une quinzaine de blacks-devils (2) le poursuivent.

— Qu'attend-t-il pour tirer ?

Stan ne répondit pas, parce qu'il n'avait pas encore acquis la certitude du sombre drame qu'il pressentait.

La tornade, à présent, faisait rage et ce n'était plus qu'au hasard d'une seconde d'acalmie que le traîneau se découpait en noir sur le fond blanc de neige brassée.

— Je me demande, répéta Arundsen, pourquoi Jean Forestier ne liquide pas ses poursuivants. Peut-être comme nous...

Il n'acheva pas sa phrase, car à cet instant précis le passage du traîneau lui en fournissait la réponse.

Bras ballants, étendu à la renverse sur le fruit de sa saison, le chasseur français ne donnait plus signe de vie.

Tous les chasseurs du Grand Nord sont habitués à réagir promptement, c'est pourquoi, pesant sa décision en l'espace d'un éclair, Bud fit obliquer ses chiens et sans détourner la tête, cria à son compagnon :

— Je le rattrape... Je le longe... Tu bondis.

— O.K., boy... Compris !

— Tâche dans l'entre-temps d'envoyer ad-patres quelques-unes de ces bestioles... Tiens, voici mes cartouches.

Ces paroles n'étaient pas nécessaires, car déjà la carabine de Lippens se faisait entendre et coup sur coup deux loups mordaient la neige.

La chasse folle continuait dans le vent, les tourbillons et le bruit sec des explosions.

Bud lançait ses chiens avec autant d'ardeur que possible, car la loi du Grand Nord dit que tout trappeur doit aider au maximum ses frères en danger et Jean Forestier, s'il était toujours en vie, courait un double péril : celui de geler à cause de son inconscience, celui d'être dévoré par la meute affamée qui hurlait après lui. Or, il n'était pas facile de le rejoindre, car ses chiens, privés de guide, talonnés surtout par la peur, décrivaient des crochets qui risquaient de le faire verser à chaque instant.

La dixième balle partit faisant une dixième victime.

— C'est fini, dit Stan... On n'a plus de munitions.

Puis, avec un héroïsme qui frôlait la témérité, il se laissa glisser sur le tapis blanc, tenant son arme comme une massue.

Il savait n'avoir que peu de chances et donnait ainsi sa vie pour ses camarades dont un sans doute avait cessé de vivre.

A dix mètres de lui, les carnivores s'arrêtèrent interloqués de se trouver brutalement face à face avec un être humain.

— Qu'attendez-vous... Allez, venez et qu'on n'en parle plus !

Les bêtes le regardaient toujours, l'œil mauvais. Il fit un pas vers elles, un second. Un loup gigantesque bondit, la carabine décrivit un grand cercle et la bête s'écroula aux pieds de l'homme.

Ils étaient deux encore, deux qui, avec un accord parfait, se rétractèrent pour s'élancer. Une bouffée de chaleur monta au visage du chasseur et tandis qu'il s'apprêtait à les recevoir, des coups de feu retentirent. L'un des fauves resta cloué au sol, l'autre était foudroyé dans son saut.

Stan comprit que son vieux copain avait pu rejoindre le traîneau de Forestier, y avait trouvé des munitions et était revenu juste à temps pour le sauver d'une fin fort peu enviable. Ainsi va la vie dans le bled glacé. Ainsi, des hommes, compagnons ou concurrents, s'épaulent, lorsque c'est nécessaire.

— Et Jean ? demanda-t-il, tandis qu'ils retournaient vers leur équipage.

— Un peu de rhum lui fera du bien... Il avait pris la précaution de se sangler à la charge et il vit encore.

Stan sourit, car cette phrase le payait de toutes ses peines.

(1) Compagnon; (2) Démons noirs.



LE LIVRE DE LA SEMAINE
NAGEURS DE COMBAT

UN à un, dans l'ordre indiqué, les sept hommes rampent dans l'herbe de la berge et se laissent glisser dans l'eau. Elle est bigrement froide : sûrement pas plus de douze à treize degrés ! A deux mètres de l'île, ils n'ont déjà plus pied; poussant leurs flotteurs devant eux, ils nagent et très vite, un courant rapide les éloigne de quelques brasses de la rive de l'îlot; ils restent cependant en file indienne et moins de trois minutes plus tard, l'extrémité nord de l'île disparaît derrière eux... En silence, les nageurs poursuivent leur avance, tels d'énormes batraciens dont la tête garnie d'un œil unique, semble suivre une proie qui fuit devant elle.

» ...Vingt minutes à peine se sont écoulées quand un pinceau lumineux, issu de la rive droite, balaye le plan d'eau, passe au-dessus d'eux vers l'amont, revient, remonte encore et s'immobilise sur l'eau. Un deuxième pinceau s'allume à cent mètres en aval et recoupe le premier au-dessus de leur tête.

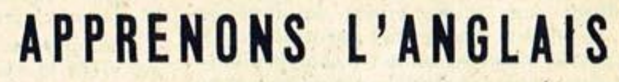
» Sont-ils repérés ?... ».

Qu'arrivera-t-il à ces sept hommes qui semblent engagés dans la plus périlleuse des missions ? Si vous voulez le savoir, lisez le passionnant ouvrage du major W. C. Brou : « Nageurs de Combat » (1). Cet officier belge, spécialisé dans les publications à caractère militaire, technique ou historique, a fait revivre dans son livre les exploits héroïques des hommes qui combattirent sous l'eau.

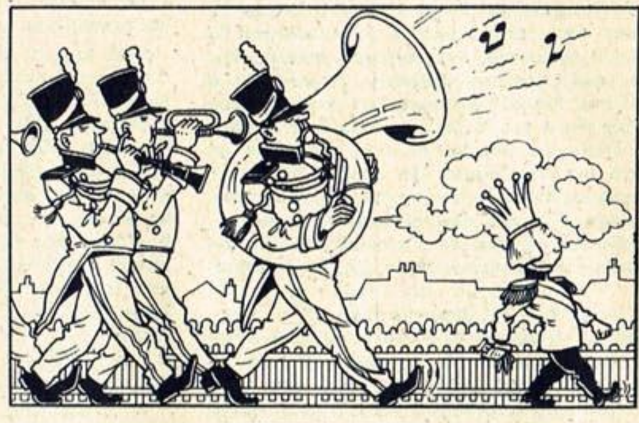
Anglais, Américains, Japonais, Italiens ou Allemands, alliés ou ennemis, tous firent preuve d'un courage magnifique. Modestes artisans des victoires, ils travaillèrent sans bruit, à l'ombre d'un cuirassé, ou tapis dans un sous-marin de poche. Le récit de leurs exploits est une captivante histoire.

Illustré de nombreuses photographies, de cartes et de schémas, ce livre apporte une documentation vaste et précise sur le sujet; il intéressera sans aucun doute les plus âgés de nos lecteurs.

(1) Collection « Documents du Monde ». — Paris.



AVEC LE PRINCE RIRI



TREIZIEME LEÇON

I. — TEXTE
1. Is Riri's father a musician ?
2. No, Riri's father is not a musician; he is a king.
3. Riri's mother is a queen.
4. How many brothers have you ?
5. I have only one brother but I have two sisters.
6. My parents have four children.
7. My parents have two sons and two daughters.
8. My family is composed of six persons.

II. — PRONONCIATION
1. Iz Riri'z favë e miouzichën ?
2. Nôou, Riri'z favë iz nott e miouzichën; hi iz e kinng.
3. Riri'z move iz e kwin.
4. Hâouw mèni brovëz hèv iou ?
5. Aï hèv ôounly wan brovë beutt aï hèv toû sistenz.
6. Maï péërënnts hèv fôë tchildrënn.
7. Maï péërënnts hèv tou sonnz ènnd tou dôteuz.
8. Maï fèmili iz këmpôzd ov siks peusënnz.

III. — VOCABULAIRE

The musician = le musicien.
The king = le roi.
The queen = la reine.
The brother = le frère.
Only = ne... que, seulement.
The sister = la sœur.
The parents = les parents.
The child (chaïld) = l'enfant.
The children (pluriel irrégulier) = les enfants.
The son = le fils.
The daughter = la fille.
The family = la famille.
To be composed of = être composé de
The person = la personne.
My = mon, ma, mes.

IV. — GRAMMAIRE

Les adjectifs numéraux cardinaux : nous savons déjà compter jusqu'à dix. Révision : 1 one, 2 two, 3 three, 4 four, 5 five, 6 six, 7 seven, 8 eight, 9 nine, 10 ten.

Apprenons à compter jusqu'à vingt :

11 = eleven (ilèvenn);
12 = twelve (twèlv);
13 = thirteen (feûtîn);
14 = fourteen (fôetîn);
15 = fifteen (fiftîn);
16 = sixteen (sikstîn);
17 = seventeen (sèvënntîn);
18 = eighteen (éïtîn);
19 = nineteen (naïntîn);
20 = twenty (twènnti).

V. — CORRECTION DE L'EXERCICE N° 12
1. Where is Riri's book-case ?
2. Is Riri's servant in the library ?
3. Riri's friend is not in his car.
4. Is Riri's dog at home ?
5. Is Riri in the forest with his father ?
6. Riri listens to his mother who reads a book.
7. How many books are there in the book-case ?
8. The servant's chair is brown.

VI. — EXERCICE N° 13
1. Combien d'enfants ont tes parents?
2. Je n'ai que 3 livres dans ma bibliothèque.
3. Combien d'enfants ont les parents de Riri ?
4. Est-ce que la reine a quatre filles ?
5. Riri écoute les musiciens.
6. Les enfants ne sont pas à la maison.
7. Ma sœur n'est pas à l'école.
8. Le livre de ma sœur est dans la salle à manger.

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

ET CE FURENT LES GUERRES CIVILES...

AVEZ-VOUS déjà vu un mât de cocagne au sommet duquel est accroché un jambon ? Un bonhomme grimpe; ses amis le poussent un peu... Il arrive ! Avec son couteau, il coupe le jambon, il l'a ! C'est l'histoire des guerres civiles. Le jambon, c'est le pouvoir personnel. Un ambitieux va le décrocher. Ses amis le poussent, démocrates ou aristocrates. Il a un couteau : c'est l'armée qui lui est dévouée...



1. - MARIUS

UN rugueux paysan d'Arpinum, nommé Marius, soudard assez brutal, faisait la guerre en Afrique contre le chef des Numides, Jugurtha. Ce Jugurtha était un diable d'homme qui avait fait disparaître les deux petits-fils de Massinissa et s'était proclamé roi à leur place, malgré les protestations des Romains. Ceux-ci avaient engagé la guerre contre lui. Le chef des armées romaines était Metellus. Un jour de l'an 107, Metellus vit venir un de ses officiers, Marius, qui lui demanda un congé pour aller à Rome briguer le consulat. « Toi, Marius ? Consul ? Tu ne seras pas élu ! ». « Je le serai ! ». Il partit, s'appuya sur la démocratie... et fut élu.



2. - LA GUERRE DE JUGURTHA

ALORS il revint en Afrique, en maître. Il engagea dans l'armée des aventuriers mercenaires entièrement à sa solde et dont il ferait ce qu'il voudrait. Il leur apprit la tactique du désert. Jugurtha avait un beau-père, Bocchus. Marius l'acheta et Bocchus lui livra son gendre, par trahison. Traîné à Rome, Jugurtha fut jeté dans un cachot humide du Tullianum et y mourut de faim. Jusqu'au bout il nargua Rome, « ville à vendre ! ».



3. - LA GRANDE MENACE

A ce moment, un vent de terreur souffla sur l'Italie. Deux peuples germaniques s'avançaient vers la péninsule : les Cimbres et les Teutons. Ces tribus sortaient des forêts allemandes. Toutes les armées romaines, envoyées contre elles, avaient été exterminées. Leur sauvagerie provoqua une telle panique que Marius fut réélu consul et chargé de leur barrer la route. Il affronta les Teutons à Aix.

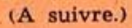


4. - AIX-EN-PROVENCE

CE fut épouvantable ! Un carnage qui dura deux jours. Marius, sentant que la bataille risquait de tourner en catastrophe, voua l'ennemi aux dieux infernaux. Cent mille cadavres de Teutons restèrent sur le champ de bataille. Défense de les enterrer. Lentement, ils pourrirent. On appela cet endroit : *campi putridi*, champs pourris, aujourd'hui Pourrières. Il paraît que les vignes y produisent un petit vin très apprécié, corsé et mœlleux à souhait...

5. - VERCEIL

A peine vainqueur des Teutons, Marius bondit vers la vallée du Pô que les Cimbres venaient d'envahir. Le 30 juillet 101, il les rencontra à Verceil. Les barbares formaient un immense carré de 6 kilomètres de côté. Pour ne pas reculer, ils s'étaient liés les uns aux autres par de longues chaînes. Il y eut des scènes épouvantables. Quand les hommes furent tués, on vit les femmes se pendre aux timons des chariots. Un spectacle d'enfer !... Marius, consul pour la sixième fois, se crût maître de Rome. Pas pour longtemps !...



(A suivre.)




PATO
par
D. ATTANASIO


CLUB
REGARDE, PATO!... LES JOLIES AFFICHES!...


THEATRE
LE POIL d'ELEPHANT
ÉLÉPHANT... PEUH!...


CE SOIR CONCOURS DU PLUS BEAU CHIEN!
OH!


ÉVIDEMMENT, IL S'AGIRAIT DE L'ASTIQUER UN PEU!...
POURQUOI ME REGARDE-T-IL COMME ÇA?...


COIFFURE POUR CHIENS
VOILÀ CE QU'IL NOUS FAUT...
MINCE! CE N'EST PAS TOUS LES JOURS QU'IL M'EMMÈNE CHEZ LE FIGARO!


ZÉ M'OCCOUPERAI SPÉCIALEMENT DE LOUI!...


DE L'EAU!.. DOU SHAMPOING QUÉ ZÉ VAIS FAIRE OUNE OEUVRE D'ART DÉ CÉ CHIEN RIDICOULE!...
DIS DONC, DOUCEMENT!


LE VOILÀ INSCRIT OFFICIELLEMENT!...MAINTENANT ALLONS VOIR LE RÉSULTAT!...


AAAAAH! C'EST MON CHIEN ÇA?...
ET VOILÀ!


C'EST MA PLOUS BELLE RÉOUSSITE!...


MAMMA! MIIIIA!


BANDIT!...CANAILLE!.. ASSASSIN!...VANDALE!...


MON PAUVRE PATO! QU'EST CE QU'IL A FAIT DE TOI?


MAIS JE VAIS RÉPARER LES DÉGATS!...RASSURE-TOI!...
ÇA RECOMMENCE!...







OUF !...TE VOILA REDEVENU NORMAL !...



PARFAIT PATO, TU ES SPLENDIDE !... TU SERAS LE ROI DE LA SOIRÉE !...



MESDAMES ET MESSIEURS ! NOUS PASSONS AU PREMIER CONCURRENT !...



TARZAN !...
BRAVO!
BRAVO!
BRAVO!



..ANNIBAL !...
BRAVO!
BRAVO!
BRAVO!



..FOLICHON !...
BRAVO! BRAVO!
C'EST INOUI! BRAVO!
BRAVO!



..MIMOSA !...
BRAVO! BRAVO
BRAVOOO!
C'EST INOUI!
BRAVO!



..GOLIATH !...
BRAVO!
BRAVO!
BRAVO!
C'EST INOUI!
BRAVO!



AH !...AH !... QUEL CHIEN RIDICULE !...



OH! PATO !.. C'EST TON TOUR !...
...ET VOICI LE DERNIER CONCURRENT !...



PATO !
OH! OH!
AH! AH!



OH!OH!OH!
HAHAHA!
C'EST INOUI!
HOU!
HOU! HOU!
HA!HA!
HA!
GROTESQUE!
HA HA!



MON CHIEN !...PREMIER PRIX DE DRÔLERIE. ÇA N'ARRIVE QU'A MOI !...
FIN

ROMAN INÉDIT PAR HENRI VERNES — ILLUSTRÉ PAR GHION



LE DÉMON GRIS

Après la fuite de Démon Gris, Luc Goodwin, poursuivi par les loups, s'est réfugié dans une caverne devant l'entrée de laquelle il a allumé un grand feu.

LA FIN DU DEMON GRIS

ADOSSE au fond de l'excavation, armes et munitions à portée de la main, le Grand Luc se sentait disposé à défendre chèrement sa vie. L'année précédente, quand il pourchassait Démon Gris, il s'était trouvé dans une situation similaire, mais il était alors accompagné de Sakatachwan, le chasseur indien, tandis que, maintenant, il se trouvait seul, livré à ses propres forces.

Les chiens s'étaient, eux aussi, reculés jusqu'à la muraille, prêts à la défensive. Pourtant, c'était la peur, davantage que la colère, qui faisait se dresser le poil de leurs échines.

AVEC insouciance, le trappeur haussa les épaules. Pour l'instant, le feu le protégeait et il avait ses armes pour se défendre. Continuant à surveiller la meute des loups se pressant à une dizaine de mètres devant l'entrée de la caverne, il fit chauffer du thé, dont il arrosa un repas frugal composé de pemmican et de biscuits secs. Ensuite, il jeta aux « huskies » des poissons séchés et salés, dont il emportait toujours une provision avec lui; pourtant, au lieu de se précipiter sur cette nourriture dont ils étaient si friands, les chiens la dédaignèrent.

Cette dernière circonstance ne manqua pas de faire réfléchir le jeune trappeur. Les « huskies » n'avaient rien mangé depuis le matin, et ils refusaient leur pitance après une telle journée d'efforts c'était que, réellement, la peur les dominait. Luc se prit alors à songer que le feu pourrait n'être pas une défense aussi efficace qu'il l'espérait. Affamés, les loups n'hésitaient pas à attaquer l'homme, tandis qu'en toute autre circonstance ils le fuyaient. Cet hiver-là, les caribous n'étaient pas encore apparus pour leur migration annuelle, et la faim des loups devait être désespérée. Les flammes elles-mêmes ne les feraient peut-être pas longtemps reculer...

— Sans doute serait-il prudent de prévenir leur attaque et, avec quelques balles bien placées, leur inculquer un peu le respect, songea Goodwin.

Il venait à peine d'avoir cette pensée quand, brusquement, deux loups, qu'il n'avait pas vu approcher, bondirent pardessus le rempart de flammes. L'un d'eux retomba près de Luc, qui eut juste le temps de braquer son revolver pour le foudroyer; le second fut aussitôt pris à partie par les chiens et mis hors de combat.

Cet incident, qui aurait pu avoir des conséquences désastreuses, engagea Luc à plus de prudence. Il jeta de nouveaux fagots sur le feu. Pourtant, les loups ne devaient plus tenter de franchir le brasier.

Les heures s'écoulèrent, lentes et faites de constantes alarmes. Au-dehors de la caverne, les prunelles des fauves brillaient telle une série de petits phares aux lueurs clignotantes.

— On dirait qu'ils sont sûrs de leur proie, pensa Goodwin. Finalement, le bois viendra à me manquer, et il ne leur restera plus alors qu'à se lancer à la curée...

Le trappeur éclata d'un rire nerveux et dit à haute voix :

— Comme si j'étais assez gras pour rassasier cette bande affamée !...

Soudain, sa fausse gaieté s'éteignit et une sorte de torpeur descendit sur lui. Ses paupières se fermèrent et il dut se secouer pour échapper au sommeil. Alors, une nouvelle crainte le saisit. Si, après cette journée de fatigue, passée au grand air, à relever des pièges, il s'endormait, le feu s'éteindrait faute d'aliments, le privant de sa meilleure défense, si précaire fût-elle...

A partir de ce moment, un nouvel adversaire se dressa contre le trappeur, et cet adversaire c'était le sommeil, contre lequel il fallait lutter chaque instant. Les paupières de Luc semblaient de plomb, et il lui fallait faire des efforts surhumains pour garder les yeux ouverts. Il tenta d'imaginer des subterfuges propres à distraire sa lassitude, comme s'amuser à compter les yeux des fauves au dehors, ou clamer à tue-tête de vieilles chansons canadiennes. Par moments, il répétait à la façon d'une litanie :

— Ne t'endors pas, Luc !... Ne t'endors pas... Ne t'endors pas...

Rien n'y fit cependant. Finalement, ses paupières se fermèrent et le sommeil s'empara de lui...

★

Luc rêvait que des tonnes d'eau se déversaient sur son feu qui, dans d'ultimes rougeoiements, s'éteignait tandis que les loups se précipitaient sur lui. Il se réveilla en sursaut. Le foyer n'était plus qu'un amas de braises rouges et, à l'instant précis où il faisait cette constatation, une quinzaine de loups, plus audacieux que les autres, se précipitaient à l'intérieur de la caverne.

Bondissant sur ses pieds, Luc, une hache dans chaque main, se prépara à défendre chèrement son existence. Coup sur coup, il abattit deux fauves. Un troisième s'élançait sur lui. C'était un énorme loup gris aux membres puissants, aux redoutables mâchoires. L'attaque était venue de biais, et Goodwin n'aurait pas eu le temps de la parer si, soudain, le fauve n'avait arrêté son bond pour retomber sur le sol, l'échine tremblante, les oreilles basses.

Luc avait reconnu l'animal.

— Démon gris ! s'exclama-t-il.

Ainsi, c'était le chien-loup qui commandait la harde et, au moment de la curée, il venait seulement de reconnaître son ancien maître.



Déjà, Démon Gris s'était retourné contre ses congénères, préférant l'homme aux loups. Le vieil amour pour son maître, un instant endormi, se réveillait plus brûlant que jamais. Ce fut un beau combat, au cours duquel Démon Gris, l'homme et les chiens firent merveille. Bientôt, découragés, les loups survivants reculèrent pour rejoindre la meute toujours postée à l'entrée de la caverne.

Luc poussa un rugissement de joie et s'empressa de jeter de nouveaux fagots sur le feu. Lorsque les flammes montèrent, vives et claires, le trappeur s'assit et Démon Gris vint poser sa lourde tête triangulaire sur ses genoux. Quand Luc le caressa, l'animal ferma les yeux et une plainte ténue, presque un murmure, s'échappa d'entre ses mâchoires serrées.

Plusieurs nouvelles heures passèrent, et le jour teinta la nuit de gris, monta jusqu'à envahir tout le ciel. Alors, un à un, les loups refluèrent et, bientôt, il n'y en eut plus un seul devant la caverne.

Toujours flanqué de Démon Gris, un revolver dans chaque main, Luc sortit de l'excavation pour se rendre compte si, réellement, tous les fauves avaient fui. Il n'en aperçut plus aucun dans les parages mais, là-bas, sur la steppe, la horde tout entière filait à la poursuite d'une bande de grands animaux auxquels, malgré l'éloignement, le Grand Luc n'eut aucune peine à donner une identité.

— Les caribous !

Les grands ruminants étaient revenus et les loups, abandonnant cette proie trop aléatoire qu'était l'homme, se lançaient à leur poursuite.

Goodwin désigna la plaine à Démon Gris.

— Va, loup, dit-il, va avec les tiens...

Mais, au lieu d'obéir, l'animal se dirigea vers le fond de la caverne et alla se coucher auprès des « huskies », indiquant ainsi qu'il voulait reprendre sa place de leader dans le team.

Luc Goodwin comprit alors que Démon Gris ne l'abandonnerait plus. Il comprit que Démon Gris, le loup, était mort définitivement pour laisser place à Démon Gris, le chien... Et Luc sut également que, désormais, l'animal et lui ne se quitteraient plus.

Fin

LA SEMAINE PROCHAINE :

UN GRAND ROMAN D'AVENTURES INEDIT



LE CASSE-TETE CHINOIS

PAR YVES DUVAL

(Illustrations de Aidans)



L' Ile de



Les compagnons de Harald ont retrouvé ce dernier qui, épuisé, va lâcher la stalactite qu'il empoignait...

























La Brume

TEXTES ET DESSIN DE FRED FUNCKEN



















(A suivre.)

LE SAC A MALICES
DU PROFESSEUR *Nicolas Flanelle*

FABRIQUONS UN CARNET A FEUILLES INTERCHANGEABLES

TOUT lecteur de « Tintin » ordonné possède un carnet de poche, où il inscrit son répertoire d'adresses amies, dates de réunion, titres de livres et cent autres annotations utiles. L'inconvénient de pareil carnet, c'est qu'après quelques semaines, il comporte quantité d'inscriptions devenues inutiles où l'on ne s'y retrouve plus. En outre, une fois rempli, il devient nécessaire de recopier dans un nouveau carnet, toutes les mentions qui présentent encore de l'intérêt. C'est là un fastidieux travail auquel il faut se livrer périodiquement.

Voici donc le moyen de fabriquer un charmant fichier de poche, qu'on pourra tenir perpétuellement à jour, en éliminant les pages à détruire et en ajoutant suivant les besoins de nouvelles pages blanches.

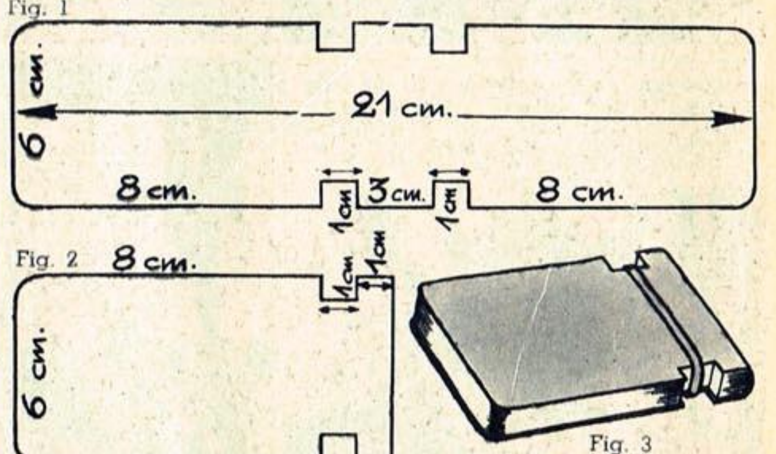
Prenez un morceau de cuir, de moleskine, de parchemin ou, à la rigueur, de carton fort, que vous découperez proprement, au moyen d'une paire de ciseaux, suivant la forme et les dimensions de notre fig. 1.

Préparez ensuite une série de fiches de papier de format approprié pour s'adapter et s'encarter dans cette ouverture (fig. 2). Il faudra bien veiller à pratiquer, à un centimètre avant le haut de la page, l'encoche indispensable qui aura également un centimètre de haut et de profondeur.

Toutes ces petites feuilles devront être bien identiques entre elles, quant aux dimensions. A cette fin, vous pourrez utilement les couper aux ciseaux suivant un gabarit (modèle) en carton dur que vous aurez préalablement confectionné.

Il ne vous restera plus qu'à insérer ce paquet de fiches (l'excédent des fiches étant mis en réserve) dans la pochette-couverture que vous replierez sur elle-même. Le tout sera solidement maintenu ensemble par un fort élastique, par exemple, une bague de caoutchouc prélevée dans une vieille chambre à air hors d'usage de vélo. (Fig. 3.)

Rien ne sera plus aisé d'en retirer des pages et d'en intercaler de nouvelles à l'endroit voulu. N'est-ce pas très pratique et très simple ?

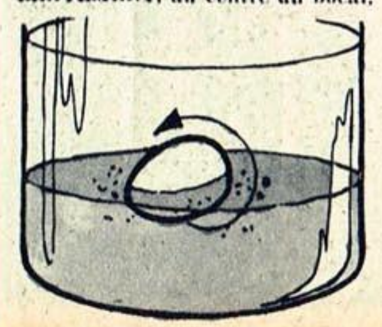


L'ŒUF... ACROBATE !

CHOISIS pour ce tour, un bocal possédant un large goulot, que tu rempliras d'eau à moitié. Ensuite, au moyen d'un tube terminé à sa partie supérieure en entonnoir, tu verseras DOUCEMENT et DIRECTEMENT DANS LE FOND DU BOCAL une quantité d'acide chloridrique, de quoi atteindre le niveau des trois quarts de la capacité totale du bocal. Si tu as su agir avec précaution, l'acide demeurera au fond, sans se mélanger à l'eau. (V. fig. 1.)



Laisse maintenant descendre LENTEMENT, au centre du bocal, un œuf, jusqu'au moment où la moitié inférieure de l'œuf atteint la couche d'acide qui garnit le fond du bocal.



Cet acide attaquera aussitôt l'enveloppe calcaire de la coquille, qui se couvrira de bulles gazeuses. Sa moitié inférieure étant rendue plus légère par ce phénomène, l'œuf basculera sur le côté et commencera à tourner sur son axe longitudinal. Ne sois pas étonné qu'il poursuive ces cumulets latéraux pendant une heure et parfois plus...

LE MAROQUIN NOIR

Après avoir enlevé le professeur Marlier, les agents étrangers se sont également emparés du père de Jean Labade...

LE RENDEZ-VOUS DE SIX HEURES



(25) IL y eut un bref silence puis la voix rocailleuse reprit : « Votre père est en notre pouvoir. Si vous tenez à le revoir vivant, apportez-nous les documents ce soir à six heures en face de l'usine à gaz de Veilly. Un bon conseil : venez seul et n'avertissez ni la police ni les services du contre-espionnage. Toute imprudence de votre part vous rendrait... orphelin ! » Jean voulut répliquer mais il n'en eut pas le temps. Son correspondant avait déjà raccroché. A ce moment, la porte s'ouvrit...



(26) C'ETAIT madame Labade. Elle considéra son fils avec une tendresse inquiète. « On a téléphoné ? » demanda-t-elle. Jean se contraignit à sourire. « Oui, maman, dit-il. C'est de la part de papa. Il a été appelé en province pour remplacer au pied levé un confrère qui vient d'être victime d'un accident. Il ne rentrera pas ce soir et te fait dire de ne pas t'inquiéter. » Madame Labade hocha la tête, à demi-rassurée. Sans rien savoir de précis, elle avait l'air de pressentir un vague danger.



(27) RESTE seul, le jeune homme se prit la tête entre les mains pour mieux réfléchir. « Surtout, pensa-t-il, ne pas m'affoler. Ce n'est pas le moment ! » Les agents étrangers tenaient à leur merci le professeur Marlier et Maître Labane. Sans doute, le premier ne courait-il aucun danger pour l'immédiat — on avait trop besoin de lui — mais il n'en allait pas de même pour l'avocat ! Si Jean négligeait le rendez-vous fixé, s'il alertait la police, son père se trouverait dans une situation désespérée.



(28) D'AUTRE part, il n'était pas question de livrer les documents aux espions ! Alors, que faire ?... Durant près d'une demi-heure, le jeune homme s'efforça de résoudre ce problème apparemment insoluble. A la fin, il crut avoir trouvé. Son plan était d'une témérité folle, mais avec un peu de chance il pouvait réussir. Il décrocha le téléphone et forma un numéro. « Allo ? » fit une voix cordiale à l'autre bout du fil. « Bonjour, Alex, dit Jean très bas, écoute-moi bien, mon vieux, c'est grave... »



(29) LORSQU'IL raccrocha, dix minutes plus tard, Jean paraissait avoir repris de l'assurance. On pouvait compter sur Alex. C'était un ami sûr et un garçon intelligent. Il s'acquitterait convenablement de sa mission. Tout en réfléchissant, le jeune homme marcha vers la fenêtre. Il pleuvinait. De l'autre côté de la rue, un homme adossé à une palissade fumait une cigarette. Jean tressaillit. « Bon sang, pensa-t-il, je ne pourrai pas faire un pas dehors sans qu'on me file !... Tant pis ! »



(30) FATALISTE, le jeune homme haussa les épaules. Quatre heures quarante !... Il était temps d'agir. Il donna un coup de téléphone à la Sûreté, changea de costume puis, à cinq heures moins dix, une petite valise à la main, il sortit de la maison. Il n'eut pas besoin de se retourner pour s'aviser qu'on le suivait. Mais feignant de n'avoir rien remarqué, il marcha jusqu'à la station de taxis et s'engouffra dans la voiture de tête. « A la gare ! jeta-t-il au chauffeur. Arrêtez-vous devant la consigne !... »

(A suivre.)



LES AVENTUR

LE MAITR

Sanders, devenu fou, a provoqué d'énormes incendies sur la terre. Dan

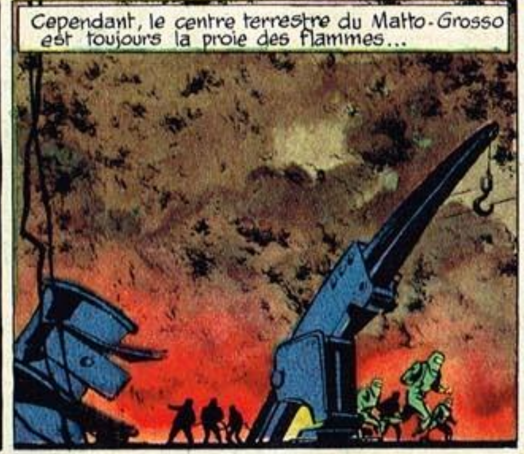






















Aujourd'hui Goyaz sait. Demain, la nouvelle fera le tour de la terre. Et voilà ! C'en est fini de la base secrète soigneusement dissimulée sous son manteau de verdure...



ES DE DAN COOPER
E DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

à bord d'une fusée tente de gagner le satellite-miroir solaire..

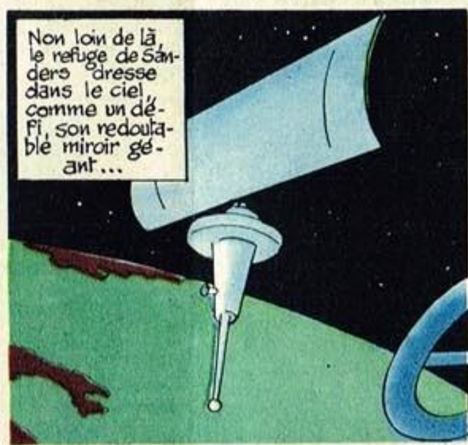




















(A suivre.)

NEFERTITI 56

TINTIN-



LORS du récent Festival international du film à Berlin, une vedette américaine, Linda Christian, visitait le musée quand elle s'arrêta stupéfaite, devant le buste de la reine d'Egypte Nefertiti : la ressemblance était si extraordinaire que l'Américaine accepta de poser pour les photographes à côté de son « sosie », qui était, il y a trois mille ans, l'épouse du pharaon Akkenaton.

UNE INVASION DE LAINE



UNE brave Anglaise qui confectionnait des tricots pour les enfants pauvres se trouva un beau jour démunie de laine. L'idée lui vint d'insérer une annonce dans les journaux. L'appel fut entendu. Trop bien même... Le lendemain, la dame recevait 400 colis; le surlendemain, la poste lui livrait sept grands sacs remplis de laine; au bout d'une semaine, 2.000 colis s'empilaient dans sa demeure. Notre tricoteuse, qui avait de la matière première à utiliser jusqu'à la fin de ses jours, se vit dans l'obligation de demander grâce.

NOUVELLES EN

● Un professeur de l'Université de Princeton (U.S.A.) a créé, à titre expérimental, une machine à écrire « phonétique » qui tape sous la dictée.

● Comme il y a trop d'appartements libres à Dallas (Texas), les propriétaires tentent d'allécher les locataires en leur promettant... une piscine à domicile !

GARE AUX CHAPEAUX !

IL parait que les voleurs napolitains — dont la réputation n'est plus à faire — se spécialisent depuis quelque temps dans le rapt des... chapeaux ! Pour comble d'audace, ils les cueillent sur la personne même de leur propriétaire, en utilisant à cette fin une technique des plus raffinées. Un énorme panier posé sur leur tête dissimule un enfant; ce dernier en surgit dès qu'il se présente un couvre-chef intéressant, s'en empare et réintègre immédiatement sa cachette. La victime de ce vol rapide et discret cherche en vain autour d'elle le coupable; pas un instant ses soupçons ne se sont portés sur le grand panier qui se perd dans la foule...

LE MONDE DE DEMAIN

L'AN 2000 sera un nouvel âge d'or si l'on en croit un rapport des savants américains appartenant à l'Institut de technologie de Californie.

Le monde comptera trois fois plus d'habitants qu'aujourd'hui. Nous serons quelque 6.700.000.000 à nous promener en 2050 dans des rues stérilisées, pasteurisées, climatisées et ionisées et d'où tout courant d'air sera exclu. La population atteindra le chiffre de 30 milliards cent ans après.

Par ailleurs, on lit dans un ouvrage tout récemment paru « 1999, notre futur plein d'espoir » que M. et Mme Future et leurs enfants seront des gens heureux. Mme Future joue du balai électronique, M. Future se rend à son bureau en hélicoptère et rêve d'une canne à pêche-radar, Bébé Future éclate de vitamines et de santé, ses frères et sœurs font des orgies de plancton et de télévision.



Ah ! vivement demain.

UNE BELLE ECOLE



IL existe en France un belle école. Les classes, au sol insonorisé, sont dotées du mobilier le plus moderne et le mieux conçu. La vaste cour d'honneur est décorée de massifs de fleurs entretenus par un jardinier attaché à l'école. Les professeurs y ont leur pavillon, leur garage, etc...., etc... Cette construction modèle se trouve à Lathus, une modeste commune de l'arrondissement de Vienne. L'école a coûté quelque 12 millions... La commune compte 1.600 habitants...

L'HUILE DE BALEINE

LES Hollandais sont les premiers consommateurs d'huile de baleine. On calcule qu'en moyenne ils en utilisent près de sept livres par personne et par an ! Suivent les Danois avec six livres, les Anglais avec un peu moins de six livres, et ensuite les Belges, les Portugais et les Français. Il ne s'agit pas, bien entendu, de consommation directe de l'huile de baleine, mais de son utilisation dans la fabrication de margarine, de produits de beauté et d'articles divers.

SOLUTIONS DE LA PAGE 7
ETES-VOUS TAQUIN ?

a) Ce que vous pouvez aimer mettre les gens en boîte, mon cher! J'espère bien que vos taquineries ne sont pas méchantes et que vous ne dépassez jamais la mesure ? Evitez de mettre les gens hors d'eux et n'allez pas jusqu'à faire pleurer en poussant la taquinerie trop loin. Si vraiment vous ne pouvez vous empêcher de taquiner votre entourage, faites-le **gentiment,** sans trop appuyer, d'un ton moqueur, mais jamais sarcastique et pour finir, si besoin en est, rassurez votre interlocuteur d'un : « Bien sûr, c'était uniquement pour te taquiner que j'ai dit cela, mais il n'en est rien, voyons ! ». Vous éviterez ainsi les représailles... A propos, mon cher, supportez-vous d'être taquiné, vous qui adorez le faire ? Dame ! Ce serait bien votre tour !

b) Vous n'êtes pas taquin pour deux sous et devant votre absence de réactions, je vous classerais plutôt parmi les indifférents... Est-ce de crainte de peiner ou parce que vous n'aimez pas que l'on vous plaisante, que vous vous tenez prudemment coi ? Une chose est certaine, c'est que votre façon de vous comporter ne vous vaudra ni amis, ni ennemis...

c) La taquinerie n'est pas votre fort, car vous êtes trop courtois pour vous amuser à ce petit jeu qui blesse souvent et où le coup porté provient d'un boomerang, les taquins oubliant, en effet, que les mauvais caractères griffent à leur tour ceux qui les ont trop charriés. Vous, mon ami, bien au contraire, vous avez le mot aimable, et ceci vous vaut un excellent point.

LA VEDETTE CACHEE

B	O	I	S
O	U	I	E
U	R	N	E
R	O	S	E
V	E	R	T
I	E	N	A
L	O	U	P

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Trahira. — II. Ouragan. — III. Se. — IV. Bâche. — V. Ouïe. - Li. — VI. Erbue. — VII. Aplanis. — *Verticalement :* 1. Tombola. — 2. Ru. - Au. — 3. Ar (Ra). - Ciel. — 4. Hachera. — 5. Ig. - Bn. — 6. Ras. - Lui. — 7. Anémies.

MOTS CARRES

V	E	U	F		O	N	Z	E
E	B	R	E		N	O	E	L
U	R	N	E		Z	E	B	U
F	E	E	S		E	L	U	S

REBUS

Le vent qui éteint une lumière, allume un brasier (L'œuf - Van - Quiet - Teint - Hune - Lu - Mi - R - A - Lut - Me - 1 - Bras - Zi - Haie).

MONDIAL

TROIS MOTS...

● Pour le nettoyage des rues, les Allemands ont mis au point dernièrement un nouvel engin : un « scooter-balayeur ».

● La dernière conquête du nylon : la bouche. Des spécialistes japonais ont, en effet, fabriqué de fausses dents en nylon, plus solides et moins chères que n'importe quelles autres dents artificielles.

ON SE BOUSCULE !



NOUS sommes de plus en plus nombreux sur la terre. Alors qu'en 1920 notre planète comptait 1.273 millions d'habitants, en 1954, la population mondiale est passée à 2.652 millions.

UN SINGULIER DICTIONNAIRE



UN « Dictionnaire du Juron », groupant les huit cents « gros mots » de la langue anglaise, va être composé par le Dr Clyde Crobauch, professeur d'économie financière à l'Université de Tennessee.

Espérons qu'il ne figurera pas au nombre des livres scolaires !

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

LE CARACTERE ARABE

NOUS avons appris à lire le caractère d'une personne dans son écriture. Cette fois, nous découvrirons la mentalité d'une race grâce à sa calligraphie.

1. L'écriture va de droite à gauche = retour au passé. Cette nation vit pour ses traditions, ses coutumes, et veut y revenir. Elle est naturellement opposée au progrès spirituel ou technique.

2. Minuscules basses = humilité. Cette race née de l'esclave Ismaël souffre d'un complexe d'infériorité, et c'est pourquoi elle s'établit dans la région la plus pauvre du globe. C'est là que Charles de Foucauld trouva la pauvreté parfaite qu'il recherchait.

3. Aucune boucle supérieure = refus de réfléchir. Quand tu boucles ton « L », c'est que tu sais comprendre un problème, une idée. Or, l'Arabe n'essaye pas : si le « Coran » l'a dit, c'est ainsi : il a une religion d'obéissance. Tandis que le chrétien voudra mieux comprendre pour mieux aimer : il a une religion d'amour.

خير الرازقين قال الله تعالى
اعذبه عذابا لا اعذبه احدا
فاعترض ابن تيمية في
الانطاكي قائلا «ليس في لغة

4. Trait montant sous la ligne = fatalisme. Toute la passivité arabe gît dans ce trait. Il subit son destin comme un noyé flottant au fil de l'eau. A quoi bon agir puisque seule la volonté d'Allah s'accomplira !

LE CONNAISSEZ-VOUS ?



CE petit animal, à l'œil vif et à longue queue, est un phalanger. Il vient d'Australie et il appartient à la famille des marsupiaux, c'est-à-dire que, tout comme le kangourou, il est doté d'une poche où s'achève la formation des jeunes. Malgré sa petite taille, sa jolie fourrure en fait un animal très recherché. Sa nourriture consiste en peu de chose : un œuf d'oiseau, quelques insectes, un peu de feuillage... Le phalanger n'est pas gourmand.

DROLE DE FRANÇAIS !

UN journaliste a recueilli ces amusantes bourdes dans « Le journal officiel » français. Elles sont dues à d'honorables députés.

« Sur ces trois hommes, deux n'avaient qu'une seule jambe pour deux. » « En 1630, il existe déjà, à Rouen, une Bourse du Commerce copiée sur celle d'aujourd'hui. » « On accrochera les spéculateurs aux becs de gaz, comme en 1789. » « C'est surtout chez les peuples vaincus que se manifeste l'esprit de revanche. » « Vos bateaux de pêche ont abandonné la mer et l'ont transformée en véritable Sahara. » « Le cœur qui bat sous la blouse de l'ouvrier est souvent aussi vaillant que celui qui bat sous le haut de forme du bourgeois. »

TRES BIENTOT : DEUX SURPRISES SENSATIONNELLES ! NOTRE GRAND CONCOURS (1/2 million de francs) ET LES NOUVELLES AVENTURES DE TINTIN

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofadi. 26-9-56



L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Icare et Mortimer, grâce à l'appui du barbare qu'ils ont sauvés pourront peut-être regagner Poseidopolis...

Ce premier obstacle passé, l'armée s'engage dans le "Défilé de la Flèche". Au premier rang marche le fidèle Kisin, nouveau commandant de la garde. Cependant que du haut de son palanquin, Olrik suit du regard les quatre sorciers qui, par leurs gestes incantatoires, écartent de la route des guerriers les génies malfaisants...



Nul ne se doute que deux des sorciers ne sont autres que Mortimer et le prince!!!...

Alors? Devrons-nous faire encore longtemps ces pitreries?...

Patience! Nous tenterons de nous éclipser à la "Tour du gong"...

...Car ce sont eux en effet qui, avec l'aide de Kisin ont réussi à surprendre dans leurs cellules les vrais sorciers et à se substituer à eux!... La tour est bientôt en vue et Icare ayant adressé un léger signe au commandant, celui-ci fait aussitôt arrêter sa troupe, laissant les sorciers poursuivre seuls vers le pont qui mène à la forteresse et où veillent deux phulos...





Icare, imité par Mortimer, s'avance avec force gestes vers les gardes étonnés et puis...







Mais voyant le danger, déjà Kisin s'est élancé, et avant que les phulos surpris aient eu le temps de saisir leurs armes, de deux coups de sa terrible masse il les a étendus par terre!!!...







Escaladant frénétiquement escaliers et éboulis, ils montent, haletants, vers la "chambre du gouverneur", où sont cachées les armes destinées à la révolte...

